

coup d' pouce



**BULLETIN POUR LA FORMATION FORESTIÈRE
N° 3 · OCTOBRE 2016**

PLEINS FEUX: LES ÉTUDES À LA HAFL DE ZOLLIKOFEN

Combinaison idéale entre théorie et pratique

Pour qui se destine à une profession de la forêt, conjuguant les capacités physiques et intellectuelles, la Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires de Zollikofen est la bonne adresse. Les études de bachelor en sciences forestières, qui y sont proposées depuis treize ans, rencontrent de toutes parts un intérêt grandissant, et la formation est bien acceptée. Coup d'pouce vous présente l'organisation de cette filière et ses variantes, vous fait découvrir la vie du campus et les perspectives professionnelles et donne la parole à trois jeunes diplômés.

La Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires (HAFL) de Zollikofen est construite dans un environnement de rêve, au milieu des champs, en lisière de forêt. Nathalie Triches, Benjamin Scherer et Jann Brosi l'ont fréquentée pendant trois ans pour leurs études de bachelor en sciences forestières.

►► p. 3

► Portrait d'un ranger ► Nouvel examen professionnel de contremaître forestier ► Perspectives pour les diplômés HAFL ► Protection de la santé pour les jeunes de 15 ans

SOMMAIRE

1/3/4 PLEINS FEUX: LES ÉTUDES À LA HAFL DE ZOLLIKOFEN
Combinaison idéale entre théorie et pratique

2 ÉDITORIAL
Ueli Meier

5/6 FILIÈRE FORESTIÈRE AVEC SPÉCIALISATIONS
Des programmes divers selon les intérêts personnels

7 PORTRAITS D'ANCIENS ÉTUDIANTS DE ZOLLIKOFEN
«La forêt aura toujours besoin d'ingénieurs performants»

8 «Un ranger doit savoir créer un poste à sa mesure»

9 INTERVIEW
Christina Giesch: le nouvel examen professionnel de contremaître forestier

10 PROTECTION DE LA SANTÉ POUR LES JEUNES DE 15 ANS
Le physique et le mental en grand chantier

11 ACTUALITÉS CODOC
EN BREF

IMPRESSUM

Editeur: Codoc, Coordination et documentation pour la formation forestière
Hardernstrasse 20
CP 339, CH-3250 Lyss
Tél. 032 386 12 45, fax 032 386 12 46,
info@codoc.ch, www.codoc.ch

Rédaction: Eva Holz (eho) et Rolf Dürig (rd)
Traduction: Philippe Domont
Réalisation graphique:
Anex & Roth Visuelle Gestaltung, Bâle

La prochaine édition de «coup d'pouce» paraîtra en janvier 2017.
Délai de rédaction: 15.11.2016

Couverture:
(de gauche) Benjamin Scherer,
Nathalie Triches, Jann Brosi
(Photo Brigitt Hunziker Kempf)



Photo mise à disposition

ÉDITORIAL

Sain d'esprit et de corps

C'est vrai, la citation n'est pas textuelle, c'est une traduction plutôt libre. Et surtout, si l'on parle d'une personne donnée, l'un n'est pas la condition de l'autre. Idéalement, il faudrait les deux. C'est pourquoi Juvénal avait enjoint ses contemporains romains à demander aux dieux l'un et l'autre. Appliqué à l'époque moderne et à la formation forestière, l'adage signifie ceci: pour bien remplir notre mission, nous devons nous occuper à la fois de l'esprit et du corps. La foresterie a besoin de bûcherons robustes, dont la bonne santé soit durable, autant que d'ingénieurs forestiers bien qualifiés. Pour les deux, des efforts importants et nécessaires ont été consentis. La filière forestière à la HAFL est bien établie et le nombre des étudiants s'accroît de façon réjouissante. Et le monde professionnel a reconnu, grâce à de bons projets pilotes, que «nos sportifs d'élite du métier» restent plus longtemps productifs et en bonne santé si nous prenons soin de leur assurer une bonne musculature et de les habituer à pratiquer une phase d'échauffement avant les travaux physiques, en particulier pour les apprentis qui débutent dans le métier.

L'esprit et le corps: les deux sont importants, à l'échelon de l'individu comme de la société. Nous sommes sur le bon chemin. Mais le but, c'est-à-dire notre devoir commun, c'est d'offrir à ces jeunes au corps solide et à la tête bien faite des postes de travail qui leur donnent des perspectives d'avenir et des possibilités de développement et de perfectionnement professionnel.

Ueli Meier, ingénieur forestier cantonal, Service des forêts des deux Bâle



Entrée principale de la HAFL
(Photo mise à disposition)

►► SUITE PLEINS FEUX

C'est une belle période de leur vie, instructive et passionnante, qui vient de s'achever, puisque la cérémonie officielle de fin d'études s'est déroulée le 30 septembre 2016. En parlant avec eux, on comprend bien que ce temps de formation n'était pas un simple «passage obligé». Les trois jeunes diplômés se sont sentis bien au campus. Non seulement leur cerveau avide d'apprendre y trouvait sa nourriture, mais la vie en commun occupait une place importante et l'immersion dans la pratique a été vécue comme porteuse d'avenir et motivante.

Un bon souvenir du premier jour

Benjamin Scherer se souvient bien de son premier jour au campus de la Länggasse 85. Au début, l'orientation dans le complexe de bâtiments était un peu difficile, mais on apprend vite à s'y retrouver dans les couloirs, les étages et les horaires et l'on se sent rapidement chez soi. Aujourd'hui âgé de 26 ans, le Bâlois a fréquenté le gymnase puis effectué une formation de forestier-bûcheron. «Les travaux physiques m'ont apporté beaucoup de

«La combinaison entre théorie et pratique était idéale pour moi.»

joie», explique-t-il les yeux brillants. Malgré cela, il était clair pour lui qu'il ne voulait pas rester bûcheron, mais poursuivre sa formation à Zollikofen. C'était une bonne décision: «Les études m'ont beaucoup plu. La combinaison entre théorie et pratique était idéale pour moi.» Les excursions organisées de façon régulière lui ont permis de mieux connaître la foresterie et la Suisse et lui ont fait découvrir de très beaux endroits qu'il ignorait. «Maintenant que mes études sont terminées, dit Benjamin Scherer, je me réjouis d'entrer dans le monde du travail et d'appliquer ce que j'ai appris.»

Comme une grande famille

Son camarade Jann Brosi, du village de Grüşch aux Grisons, approuve de la tête. «C'étaient trois années fantastiques. Mais maintenant, il est temps d'aller travailler.» Ce qui l'attire le plus, c'est le domaine des dangers naturels. Son travail de bachelor portait sur la «Répartition des forces entre l'ancrage et le sol dans les travaux paravalanches». A 29 ans, il n'exclut pas d'entreprendre un master plus tard. «Mais pour l'instant, je n'ai pas la motivation nécessaire», reconnaît-il. Le Grison s'est beaucoup

►► p. 4



plu ici en plaine et, comme il le dit, il s'y est fait des amis pour la vie. «C'est vrai que c'est dur de me séparer de mes camarades d'études.» Ces jeunes ont passé à Zollikofen une période astreignante, intense, studieuse mais aussi très conviviale. Ils sont devenus comme une grande famille, toutes filières confondues. «En plus d'étudier ensemble, nous avons aussi vécu en commun des fêtes sur le site, fait des grillades le soir, joué au beach-volley sur le terrain du campus, transpiré ensemble au fitness et nagé dans la piscine du campus», raconte Jann Brosi.

Coup d'œil par-dessus les frontières

N'y a-t-il pas un esprit de concurrence entre les étudiants? Nathalie Triches éclate de rire: «Non, pas du tout. C'est la collaboration qui est de mise.» La jeune femme de 24 ans vient du canton de Fribourg et disposait d'une maturité gymnasiale. «Je voulais faire ensuite des études offrant de bonnes perspectives d'avenir et me suis donc décidée pour Zollikofen et le bachelor en sciences forestières.» Notre interlocutrice a consacré son travail de bachelor aux effets de la restauration d'anciennes tourbières boisées, principalement en Ecosse. Son futur master aussi, elle aimerait l'effectuer à l'étranger. Qu'est-ce qui fait qu'on se sent bien à Zollikofen? Pour Nathalie Triches, cela tient entre autres



Bernhard Pauli, directeur de la filière du bachelor en sciences forestières

«Malgré notre croissance, l'atmosphère conviviale et les contacts bienveillants entre enseignants et étudiants demeurent vivants.»

à la dimension du campus et à l'ambiance des études. «Ici, tout le monde se connaît. On cultive une bonne entente entre étudiants et enseignants. Et l'école est située dans un paysage magnifique.»

Une école en forte croissance

Un paysage que Bernhard Pauli peut admirer chaque jour de la fenêtre de son bureau, qui donne sur la forêt. Il dirige depuis cinq ans la filière du bachelor en sciences forestières, et il était de la partie dès les premiers travaux. Le premier cursus de foresterie au niveau Haute école spécialisée a démarré le 20 octobre 2003 avec un enseignant et dix étudiants. Au cours des années, le nombre des enseignants, des projets de recherche et des étudiants a fortement progressé. Aujourd'hui, 34 personnes sont employées dans la filière de bachelor et de master et dans son équipe de recherche et développement. Depuis le lancement, 159 personnes ont obtenu un diplôme d'ingénieur forestier/ingénieure forestière HES.

La filière s'est acquise une place stable dans le paysage suisse de la formation et a trouvé la reconnaissance qu'elle mérite. «Cette évolution me remplit de fierté», dit Bernhard Pauli, qui s'investit corps et âme dans son travail. L'édification et le développement

de ce cursus sont pour lui un splendide défi. «Nous essayons toujours de rester proches des branches professionnelles, de réagir à leurs besoins et de développer des formations en conséquence. Un exemple: l'intégration de la formation de chasseur dans l'offre d'études. Nous travaillons aussi à l'extension du programme de master.» On le voit: la Haute école s'arme pour l'avenir. Les étudiants seront encore nombreux à aller et venir sur le campus... «Mais malgré notre croissance, l'atmosphère conviviale et les contacts bienveillants entre enseignants et étudiants demeurent. C'est important pour nous, et nous continuerons à cultiver ce modèle et à le vivre», affirme Bernhard Pauli. ▲

Texte et photos Brigitt Hunziker Kempf

L'essentiel en bref

- La Haute école spécialisée HAFZL de Zollikofen forme depuis 2003 des ingénieurs forestiers et ingénieures forestières.
- Au cours des trois ans du cursus de bachelor, les étudiants peuvent acquérir un profil de compétences personnalisé en choisissant d'approfondir certains domaines selon leurs intérêts.
- Le campus est situé dans un paysage superbe et propose aussi des logements et des activités sportives.

FILIÈRE FORESTIÈRE AVEC SPÉCIALISATIONS

Des programmes divers selon les intérêts personnels

Si vous optez pour des études à la HAFL, vous trouverez un éventail de matières diversifié et passionnant, constituant une préparation idéale à une activité future dans le domaine forestier. A la Haute école de Zollikofen, les étudiants reçoivent la formation nécessaire pour assumer de façon responsable des fonctions spécialisées ou dirigeantes dans la gestion forestière durable ou les domaines voisins.

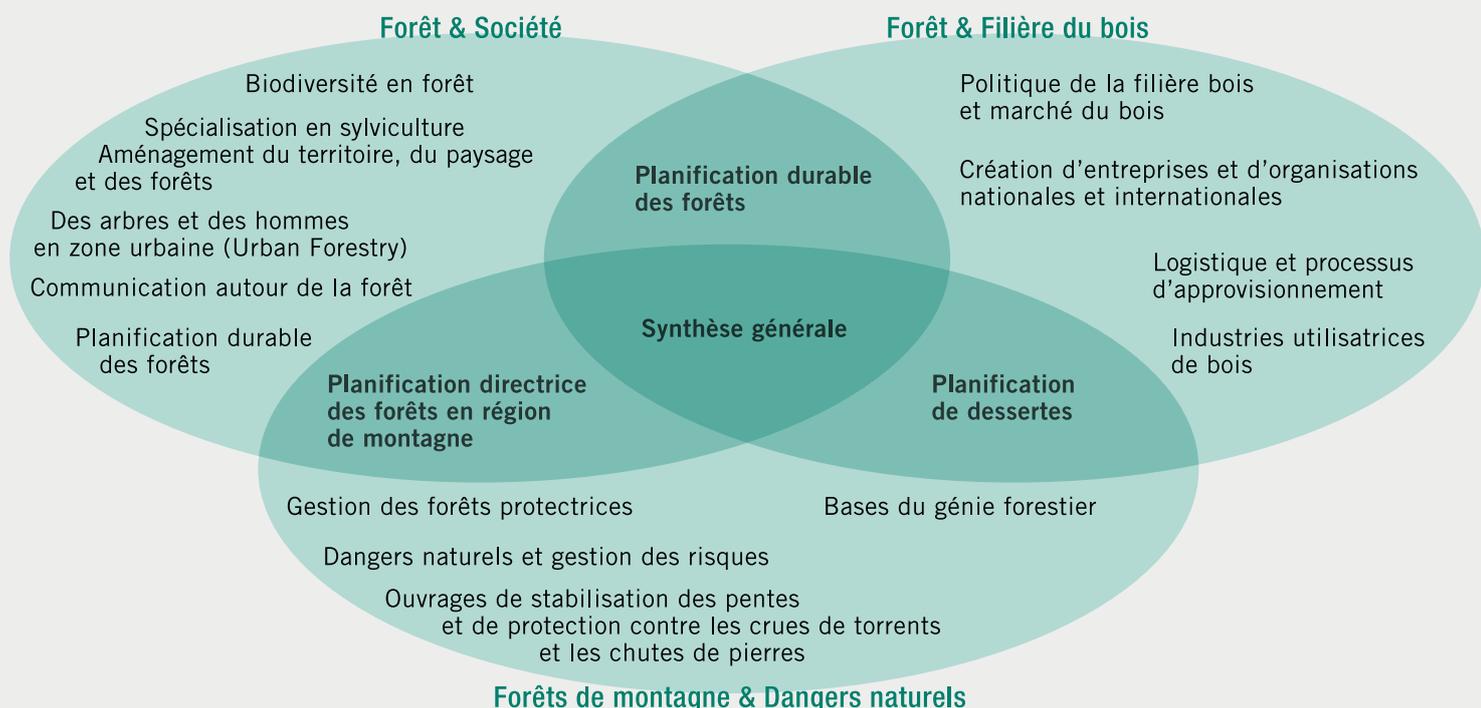
Les études à plein temps pour le titre de bachelor durent trois ans. La première année, il s'agit surtout de transmettre des fondements solides pour les sciences forestières. Au programme, donc, des bases en écologie forestière, sylviculture, forêt et filière du bois, planification forestière, direction d'entreprises forestières et génie des procédés, ainsi qu'en sciences naturelles, en économie et en langues. Dès la deuxième année, les étudiants ont la possibilité d'approfondir leurs connaissances selon des spécialisations individuelles. Ils choisissent entre trois orientations, qu'ils peuvent compléter par des modules à option ou par un minor («Changement climatique et utilisation durable des terres», «Nouvelles technologies», «Enseignement et vulgarisation», «Management et leadership»).

Choisir sa spécialisation

L'orientation Forêt & Société s'intéresse aux différents rôles de la forêt pour la population. Elle comprend en particulier la planification forestière, la sylviculture et l'écologie forestière ainsi que la communication autour de la forêt et la gestion forestière en zone urbaine. L'orientation Forêt & Filière du bois porte sur les diverses possibilités d'exploitation des forêts et sur les conditions politiques et économiques nécessaires à une production de bois efficace et durable. Enfin, l'orientation Forêts de montagne & Dangers naturels concerne avant tout la gestion des risques, les dangers naturels et la planification des mesures de protection, qui peuvent être de nature technique ou biologique ou passer par l'aménagement du territoire.

►► p. 6

Possibilités d'approfondissement en sciences forestières à la HAFL



Composer son profil personnel

Dans le cadre de deux travaux de semestre et d'un travail de bachelor, les étudiants apprennent également à traiter une problématique dans une démarche scientifique. Là encore, la variété des thèmes de recherche possibles est riche et chacun peut faire ses propres choix. Le principe des modules et la diversité de ceux-ci permettent aux étudiants de composer chacun leur programme en fonction de leurs intérêts, de leurs points forts et de leurs intentions professionnelles et de se constituer ainsi un profil personnel.

Un campus où il fait bon vivre

A deux pas de la ville de Berne et pourtant en pleine campagne, la HAFL de Zollikofen offre l'environnement parfait pour l'étude. Dix minutes de train et vous voilà au centre de la capitale, où les possibilités de loisirs ne manquent pas. Le campus lui-même n'est pas en reste, avec un terrain de beach-volley, des espaces

grillades, des tables de ping-pong, une salle de fitness, une paroi d'escalade, etc. Le campus s'étend en lisière de forêt, au milieu des champs. L'infrastructure de l'école compte plusieurs laboratoires modernes, une grande bibliothèque, un réfectoire et une cuisine pour les étudiants. Une résidence estudiantine propose en outre 130 chambres individuelles meublées.

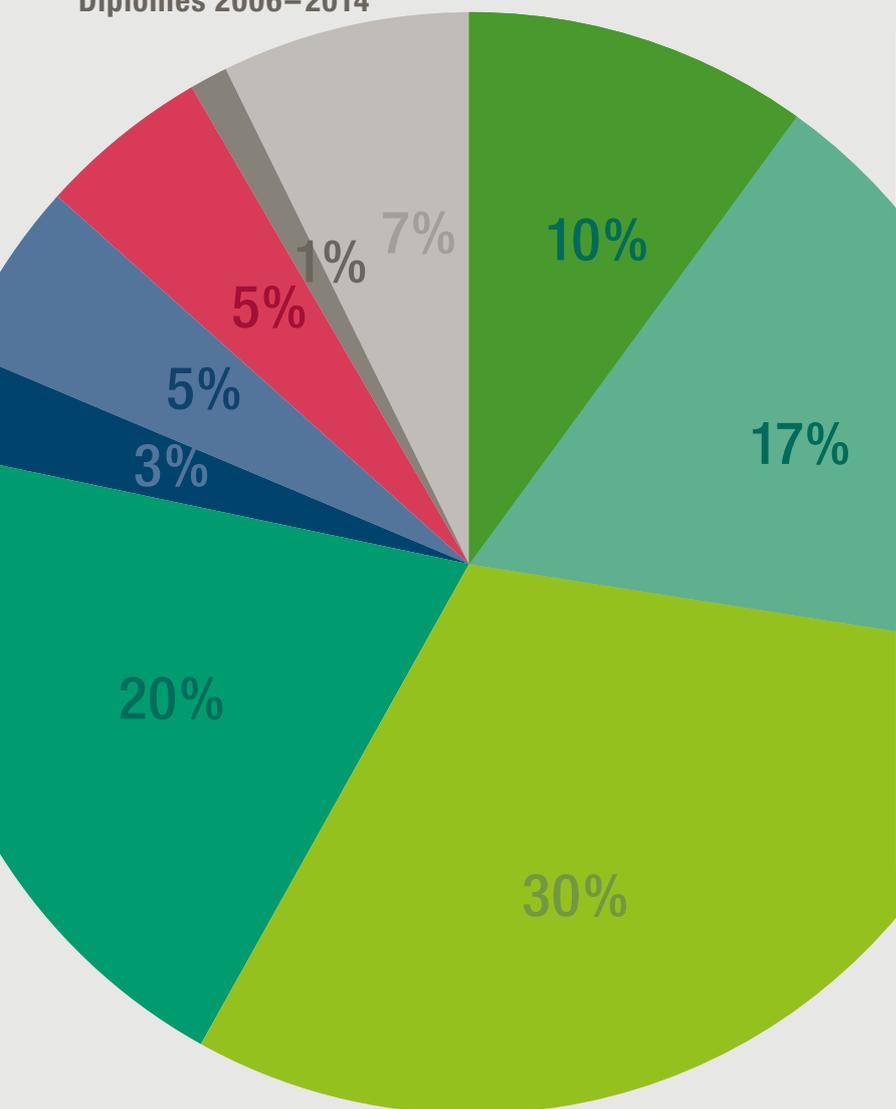
Excursions en Suisse et à l'étranger

Mais l'enseignement est loin de se confiner aux locaux de la HAFL, car les futurs ingénieurs forestiers sont fréquemment appelés à compléter leur formation à l'extérieur. De nombreux modules comportent des exercices, des excursions ou des semaines thématiques qui les emmènent soit dans les forêts des environs, soit dans les régions les plus diverses de Suisse et des pays voisins. Avec le concours de spécialistes locaux, ils acquièrent ainsi un aperçu pratique des différents écosystèmes forestiers et des défis qu'ils représentent, ils se familiarisent avec d'autres formes de gestion forestière, mènent des études de cas, découvrent in situ les processus de l'industrie du bois ou réalisent des martelages dans des situations difficiles comme celles des forêts de montagne. ▲

Kathrin Kühne, Maren Kern

► Pour tout savoir sur les études en sciences forestières, les soirées d'information, les jours d'essai et sur la HAFL en général: hafl.bfh.ch

Diplômés 2006–2014



Des perspectives professionnelles attrayantes

Que ce soit comme chef d'une grande entreprise forestière, responsable cantonal de la protection de la nature ou spécialiste des avalanches dans un bureau d'ingénierie, les perspectives professionnelles du bachelor en sciences forestières sont multiples. Depuis la création de la filière à la HAFL en 2003, plus de 160 personnes ont terminé celle-ci avec succès. La largeur du champ d'études et ses possibilités de spécialisation se reflètent dans l'éventail des débouchés. Vous pourrez diriger une entreprise forestière, travailler dans un bureau d'ingénierie, devenir cadre dans un service des forêts, dans une association ou dans une organisation de commercialisation, ou encore faire carrière dans la formation ou le conseil.

Des personnes recherchées

Les ingénieurs forestiers et ingénieures forestières sont des personnes recherchées. Souvent, elles trouvent rapidement un poste à leur mesure dans le secteur forestier ou des domaines voisins, où elles peuvent déployer leurs capacités professionnelles tant au bureau que sur le terrain. Des tâches diverses et exigeantes attendent donc les diplômés, pour des activités professionnelles passionnantes où ils devront traiter les enjeux sociétaux, écologiques et économiques des forêts et de l'environnement. ^{kk}

Lieu de travail

- Entreprise forestière
- Bureau d'ingénierie
- Service forestier cantonal ou Confédération
- Autres débouchés dans la branche
- Stages
- Autres études
- Autres débouchés hors de la branche
- Sans poste de travail fixe
- Non-réponse

«La forêt aura toujours besoin d'ingénieurs performants»

Sylvain Jacot



26 ans, ingénieur forestier indépendant, canton de Neuchâtel

Parcours de formation: apprentissage de forestier-bûcheron; maturité professionnelle; bachelor of science en foresterie, sans spécialisation, à Zollikofen en 2012; stage d'éligibilité; bureau de forestier indépendant depuis 2013.

«J'ai pris goût à la forêt lors des débrosses torrées en famille. La formation à Zollikofen, je la recommande à la condition d'avoir suivi l'apprentissage de forestier-bûcheron. Il donne le feeling de la forêt. L'ambiance multiculturelle et les excursions dans toute la Suisse, voilà deux forces de Zollikofen. Aujourd'hui, dans ma profession, je cherche à développer mes activités, en particulier en gestion de la forêt privée. Egalement à diversifier, par exemple, avec un projet de mise en valeur des bois de haute qualité.»

Damien Jordan



30 ans, responsable romand du Réseau d'exploitations forestières (REF) à ForêtSuisse, canton de Soleure.

Parcours de formation: apprentissage de forestier-bûcheron; chauffeur de grumier dans une entreprise privée; maturité professionnelle; bachelor of science en foresterie, orientations Forêts de montagne & Dangers naturels + Economie forestière & Filière du bois, à Zollikofen, en 2013; stage d'éligibilité.

«Après un stage en électronique, jugé trop statique, j'ai voulu comprendre le pourquoi et le comment d'une coupe de bois et de la gestion forestière. L'envie de forêt était née. Zollikofen, c'est une bonne formule pour un forestier-bûcheron qui a certaines facilités scolaires. Les intervenants extérieurs, très proches du terrain, sont particulièrement appréciés.

Actuellement, je développe le programme de cubage/martelage WinRobin et essaye de moderniser la saisie des données en forêt grâce aux tablettes. La nouvelle structure de notre organisation m'amène aussi à chercher des pistes pour valoriser les différentes fonctions de la forêt.»

Gil Loetscher



38 ans, inspecteur des forêts du 22^e arrondissement vaudois

Parcours de formation: apprentissage de forestier-bûcheron; brevet fédéral de contre-maître; diplôme de garde forestier ES à Lyss; maturité professionnelle; diplôme d'ingénieur forestier HES, avec spécialisations économie du bois, gestion des entreprises forestières et écologie forestière, en 2007 à Zollikofen.

«Mon père, qui a toujours fait lui-même son bois de feu, m'a un jour proposé d'effectuer un stage dans un triage forestier du Jorat. Depuis ce jour, je n'ai plus quitté le monde de la forêt. La forêt aura toujours besoin d'ingénieurs performants. La HAFL de Zollikofen en forme. J'encourage vivement les candidats romands qui ont la passion de la forêt à suivre cette filière.

L'avantage du métier que j'exerce actuellement est d'évoluer dans une multitude de domaines différents, tous liés à la forêt. J'envisage également de me perfectionner avec une formation en administration publique.»

Interviews: Renaud Du Pasquier

«Un ranger doit savoir créer un poste à sa mesure»

Sylvain Kramer est l'un des rangers de la deuxième volée romande du Centre forestier de formation Lyss (CEFOR Lyss). Grâce à cette formation, ce forestier-bûcheron vaudois a pu accéder à son rêve: devenir garde-pêche.



Le ranger agit comme médiateur entre l'être humain et la nature.
(Photo mise à disposition)

Les visiteurs de l'Arboretum national du vallon de l'Aubonne (VD) ont de la chance. Pour les orienter ou répondre à leurs questions, Sylvain Kramer (27) est toujours à leur disposition. Responsable de l'entretien du parc forestier, ce jeune homme est également passé maître dans la sensibilisation du public à la nature. Pas étonnant quand l'on apprend que ce forestier-bûcheron, également détenteur d'un CFC d'horticulteur-paysagiste, est depuis peu au bénéfice d'un diplôme de Ranger CEFOR Lyss. En 2015, Sylvain a en effet rejoint la deuxième volée romande de cette formation qui fut mise sur pied en 2007. «Mon rêve, c'était de devenir garde-pêche», explique-t-il à l'heure de la pause-café en cette journée radieuse d'arrière-été. Or, il n'existe pas de cursus professionnel spécifique à ce métier. Un surveillant de la faune lui apprend alors l'existence de la formation de rangers à Lyss. «J'ai tout de suite perçu les avantages de ces cours», explique-t-il. Et comme Sylvain répond aux exigences, à savoir cinq ans d'expérience dans la branche verte, il commence sa formation de «Ranger CEFOR-Lyss» en mars 2015. Il suit ainsi treize modules de deux jours et deux fois une semaine qui s'achèvent par une semaine d'examens passés haut la main. Son travail de diplôme est consacré à l'intégration des rangers dans le Parc Jura vaudois: «Le ranger agit comme médiateur entre l'être humain et la nature.» Sylvain l'observe tous les jours dans le vallon de l'Aubonne: «Les citadins sont toujours plus nom-

breux à prendre l'air et à se ressourcer dans les espaces verts. Encore faut-il qu'ils sachent se comporter face à la nature. Il y a un certain nombre de règles à respecter.» Cela passe par une meilleure compréhension de l'environnement et de la faune et de la flore. C'est pourquoi le Swiss Ranger ne doit pas être confondu avec un garde-forestier: «Nous veillons, avec politesse mais détermination, au respect des règlements. Nous sommes là aussi pour gérer et canaliser les visiteurs, tout en assurant les conditions favorables au développement d'offres touristiques en plein air.»

En résumé, les cours de Ranger CEFOR Lyss s'articulent autour des branches suivantes: communication, écologie, gestion de projet, bases légales, gestion du tourisme, didactique d'excursions. Les cours sont en français et les deux premières volées n'excédaient pas la douzaine d'étudiants. «Dans ma volée, il n'y avait qu'une seule femme», constate Sylvain qui estime que cette formation gagne à être connue en Suisse romande, où elle est encore souvent perçue dans son strict rôle de surveillance de la faune et de la fore.

Parmi ses camarades, avec lesquels Sylvain partage une même passion pour la nature et la communication, il a rencontré une majorité de forestiers-bûcherons, comme lui-même. Mais également des membres d'ONG et des paysagistes.

Pour Sylvain, la formation de Swiss Ranger est perçue différemment des deux côtés de la Sarine: «En Suisse alémanique, ce métier est, semble-t-il, plus ancré dans les mœurs des parcs naturels et de plus en plus de rangers sont engagés comme tels. En Suisse romande, il ne faut pas se faire d'illusions, il est difficile de vivre à plein temps de ce métier.» Sylvain insiste: «Il faut avoir conscience que les débouchés professionnels ne sont pas automatiques. Le ranger doit être motivé pour trouver une place et savoir ce qu'il veut faire de sa formation, quitte à créer un poste à sa mesure.» A l'étranger, le nouveau ranger a pu se faire une idée du métier: «J'ai séjourné trois mois en Alaska, dans un stage de formation de forestier-bûcheron. Là-bas, j'ai pu mesurer toute l'importance du métier de ranger.»

Mais c'est bien en Suisse que Sylvain pourra dorénavant donner la pleine mesure de son diplôme de Ranger CEFOR Lyss. Cet automne, il entre en fonction comme garde-pêche quelque part dans le canton de Vaud. La concrétisation d'un vieux rêve qui doit beaucoup à sa casquette de ranger authentique. ▲

Nicolas Verdan

Bon à savoir

Pour devenir ranger, il faut avoir suivi une formation initiale en rapport avec la nature et pouvoir justifier d'une expérience de cinq ans dans la branche verte. Il faut compter 7500 francs pour participer aux treize modules de cours répartis chacun sur deux jours blocs et deux semaines intensives. S'y ajoutent 1500 francs, soit le montant de l'inscription aux examens. En Suisse, les rangers sont regroupés en association professionnelle: www.swiss-rangers.ch, ranger@swiss-rangers.ch

Observer les capacités de conduite en conditions réelles

Depuis cette année, l'examen professionnel de contremaître forestier se présente de façon nouvelle. Qu'est-ce qui a changé? Christina Giesch est bien placée pour nous renseigner. Depuis janvier 2016, elle est secrétaire de la Commission de l'assurance qualité Forêt et directrice de l'examen de contremaître forestier.

coup d'pouce: Qu'est-ce qui a changé dans le déroulement de l'examen de contremaître forestier?

Christina Giesch: Auparavant, l'examen était effectué en alternance par les centres forestiers de formation en un lieu unique pour toute la Suisse. Aujourd'hui, il est organisé dans l'entreprise du candidat ou dans celle de son stage. Après avoir suivi tous les modules, le candidat ou la candidate s'inscrit à l'aide d'un formulaire. Une date est alors fixée qui convienne à la fois au candidat et aux experts. C'est moi qui suis chargée d'organiser toutes ces dates.

Comment se présente l'examen?

L'examen final comprend deux parties. Pour la première, le candidat rédige une documentation de 12 pages sur un travail effectué dans son entreprise ou dans celle de son stage et relevant d'un de ces trois domaines: récolte du bois, soins à la jeune forêt et aux biotopes, ouvrages forestiers. Il présente brièvement son travail aux experts puis répond à leurs questions.

Et la seconde partie?

Elle se passe, elle aussi dans l'entreprise où travaille le candidat ou dans celle où il a réalisé son stage. Le futur contremaître forestier choisit un autre des trois domaines ci-dessus, à l'intérieur duquel, le jour de l'examen, il effectuera un travail avec son équipe. Il faut laisser un délai d'au moins un mois entre la fin du stage et cette seconde partie de l'examen.

Au total, c'est un examen très proche de la pratique.

Oui, c'était dès le début un critère très important pour l'Ortra Forêt Suisse, l'organisation responsable des examens. Nous voulions observer le candidat dans son environnement connu, conduisant sa propre équipe. Nous voulions voir et entendre comment il dirige et explique les travaux, comment il dirige et motive son équipe. Ce faisant, il doit aussi garder en tête le temps imparti et garantir la sécurité de ses collaborateurs. Les experts perçoivent donc leurs candidats de façon très directe. Ils peuvent observer leurs qualités de conduite et leur esprit d'équipe en conditions réelles.



Christina Giesch

est ingénieure forestière de formation. Elle est directrice de Forêt Valais depuis sept ans et secrétaire de la Commission d'assurance qualité (CAQ) Forêt depuis janvier 2016. La CAQ Forêt est la commission d'examen chargée entre autres des examens professionnels de contremaître forestier, de conducteur d'engins forestiers et de spécialiste câble-grue.

(Photo mise à disposition)

Cette nouvelle formule de l'examen a-t-elle fait ses preuves?

Nous sommes unanimement d'avis que cette nouvelle formule est bonne. Le candidat doit montrer sur son lieu de travail ce qu'il sait faire. Réussir les modules n'est pas la garantie de réussir l'examen pratique. Les candidats doivent bien s'y préparer. Ce nouveau standard de qualité rehausse la valeur du diplôme – le brevet fédéral de contremaître forestier. ▲

Interview: Brigitt Hunziker Kempf

Informations: www.caq-foret.ch

Le physique et le mental en grand chantier

La dernière réunion des responsables cantonaux de la formation et des Ortras régionales Forêt proposait un programme rempli de sujets passionnants. Parmi ceux-ci, l'exposé de Karin Moser, collaboratrice du Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO) à Olten. L'oratrice invitée s'est penchée sur le monde des apprentis de 15 ans dans la foresterie.



Karin Moser
collaboratrice du SECO,
est très convaincue par
le monde forestier et
ce qu'il fait en faveur
de sa relève.

La plupart des jeunes terminant l'école obligatoire ont désormais entre 15 et 16 ans. Cet âge tendre a rendu nécessaire une révision de l'ordonnance 5 relative à la loi sur le travail (OLT 5: ordonnance sur la protection des jeunes travailleurs). Les partenaires sociaux sont donc convenus en août 2014 de mesures d'accompagnement, à préciser par l'Organisation du monde du travail (Ortra), qui les a maintenant publiées en annexe 2 du plan de formation (<http://www.codoc.ch/fr/formation-initiale/forestiererebucheronne/telechargements/>). Karin Moser accompagne l'élaboration et la mise en œuvre de ces plans pour les professions les plus diverses. «Le secteur forestier a été l'un des premiers en Suisse à mettre ces dispositions sur le papier, et cela avec beaucoup d'engagement et de cœur», témoigne la conférencière.

L'âge du bouleversement

Karin Moser explique dans son exposé que les 15-16 ans sont à un âge de bouleversement «non-stop», tant interne qu'externe. La puberté transforme le corps et le mental en deux grands chantiers. Par exemple, les os n'ont pas encore atteint leur plein développement. Des dégâts au squelette pendant la croissance – qui n'est pas encore terminée au moment de l'apprentissage – sont irréparables. L'équilibre hormonal est chamboulé. Le cerveau se réorganise complètement, des cellules nerveuses meurent, de nouvelles fibres nerveuses se développent. Bref, le chaos! Sur le plan émotionnel, c'est le moment où l'ado se détache de ses parents. Se cherche de nouveaux modèles, et se cherche soi-même. Il ou elle explore de nouveaux chemins, aime à prendre davantage de risques, etc.

Pour les métiers de la forêt et leurs formateurs, c'est un grand défi. Ils doivent assumer consciemment leur rôle de modèles. Heureusement, cela se passe très bien, comme l'a remarqué Karin Moser en travaillant avec eux: «Dans la foresterie, des pros forment de futurs pros, en particulier en leur montrant à la perfection l'exemple de la sécurité.» Les forestiers ont intériorisé un sens très marqué de la sécurité, des risques et de la protection de la santé. Karin Moser est très convaincue par le monde forestier et ce qu'il fait en faveur de sa relève: «On le remarque par exemple dans les statistiques, qui montrent une importante pénibilité physique à cause des travaux en forêt, mais aussi une grande satisfaction au travail dans cette branche d'activité.» ▲

Texte et photos: Brigitt Hunziker Kempf

«Qu'ils aient 15 ou 16 ans, les apprentis évoluent très différemment. Il est intéressant de voir comme ils se transforment en adultes de manière explosive, surtout à partir de la deuxième année.» Peter Eggli



Marco Ryser a commencé l'année dernière, au jeune âge de 15 ans, son apprentissage au triage forestier Klettgau près de Schaffhouse. Pour le chef d'entreprise, **Peter Eggli**, c'est son quinzième apprenti.

Nouvelle affiche pour la promotion professionnelle

Codoc a publié une nouvelle affiche de promotion professionnelle (70 x 100 cm). Avec Eva Dräyer, jeune forestière-bûcheronne sympathique, le but est d'attirer l'attention sur les métiers forestiers et les possibilités de carrière qu'ils offrent. L'affiche est gratuite, seuls le port et l'emballage sont facturés.



Dossiers de formation primés

Le 10 septembre, au Biberburg, Codoc a primé pour la dix-huitième fois déjà les meilleurs dossiers de formation des apprentis forestiers-bûcherons. Cette fois encore, plusieurs travaux remarquables étaient sur les rangs. Grâce aux nombreux sponsors, que Codoc tient à remercier ici, les lauréats ont pu recevoir des prix attrayants. Les trois premiers sont:

1. Sharon Möller, Muttenz, BL
2. Yannick Baschung, Steinach, TG
3. Severin Stuppan, S-chanf, GR

Liste complète et autres informations sur le site www.codoc.ch – lien court: <http://goo.gl/pZJfnj>

Cartes pédagogiques Récolte du bois

Les cartes pédagogiques ont rencontré un écho positif dans leur phase de test. Codoc a donc décidé de les produire. Elles correspondent au contenu du classeur Récolte du bois de ForêtSuisse, et suivent le principe connu: la question au recto, la réponse au verso. On peut ainsi répéter la matière seul ou en groupe, et pourquoi pas comme jeu de société.

Les cartes pédagogiques devraient être disponibles en ligne sur notre site depuis le mois de novembre.

Rapport final sur l'évaluation de Codoc

En 2015, l'Office fédéral de l'environnement a fait procéder à une évaluation externe de Codoc. Plusieurs secteurs d'activité de Codoc ont donc passé sous la loupe. Les résultats sont réjouissants. Ils montrent que Codoc fournit des prestations de haute qualité. Dans quelques domaines, cependant, des améliorations ont aussi été proposées. Le détail des résultats se trouve dans le rapport final de l'évaluation, qui peut être téléchargé sur le site de Codoc (www.codoc.ch > Codoc > Evaluation; en allemand avec résumé français).

Que faut-il changer dans la formation des forestiers-bûcherons et des praticiens forestiers?

Le Secrétariat d'Etat à la formation, à la recherche et à l'innovation (SEFRI) prescrit de contrôler tous les cinq ans que les objectifs et les contenus de la formation professionnelle de base sont toujours d'actualité et conformes aux exigences de la pratique. L'Ortra Forêt Suisse effectue ce contrôle cette année, sous la forme d'une enquête. Celle-ci sera effectuée d'une part auprès des associations de branche, des Ortras régionales, des enseignants forestiers dans les écoles professionnelles et d'autres milieux intéressés, et d'autre part les entreprises formatrices recevront un questionnaire spécial. L'enquête durera de la mi-octobre 2016 à la mi-janvier 2017. En fonction des résultats, l'ordonnance sur la formation et/ou le plan de formation seront révisés. L'Ortra Forêt Suisse remercie d'ores et déjà tous ceux qui participeront à l'enquête. Plus d'informations sous: www.ortra-foret.ch > examen-quinquennal

Enquête auprès des nouveaux forestiers-bûcherons

L'Ortra Forêt Suisse a mené de nouveau cette année une enquête auprès des nouveaux diplômés forestiers-bûcherons au sujet de leur avenir professionnel. Le résultat est quasiment identique à celui des années précédentes. 282 nouveaux diplômés ont pris part à l'étude, dont 3 femmes. Parmi ces jeunes, 69% ont trouvé ou cherchent un emploi dans l'économie forestière et 31% veulent changer de branche. La satisfaction dans ce métier est pourtant grande puisque, si c'était à refaire, 87% choisiraient à nouveau un apprentissage de forestier-bûcheron. L'ensemble des résultats de l'enquête peut être téléchargé sur le site de l'Ortra Forêt Suisse (www.ortra-foret.ch > Projets).

France: article sur la formation professionnelle en Suisse

Le modèle suisse de la formation professionnelle inspire les industriels français, qui y voient un moyen de lutter contre le chômage des jeunes en répondant mieux aux besoins des entreprises. Un article de la revue «La Fabrique de l'industrie» met en avant les avantages du système de formation professionnelle suisse par rapport à celui de la France. Pour télécharger: <http://goo.gl/73gA73> – Source: Newsletter Panorama.actualités 13/2016.

Est-ce qu'on gagne plus avec une maturité qu'avec un CFC?

La personne qui opte pour un apprentissage ne court pas de risques quant à ses perspectives d'emploi à long terme. C'est ce qui ressort d'une étude de l'Université de Lausanne sur les perspectives d'emploi et de salaire après un apprentissage. L'impact est négatif sur le salaire si l'on ne continue pas à se perfectionner professionnellement après l'apprentissage. Les personnes qui ont fait «seulement» un apprentissage gagnent moins, au-delà de 30 ans, que celles qui ont obtenu «seulement» une maturité. Source: Newsletter SFRP du 19.8.2016 – Pour plus d'informations: <http://goo.gl/vFLIoU> (en allemand).

Tuyau internet: www.zones-de-tranquillite.ch

L'hiver approche déjà, et avec lui la problématique du dérangement de la faune sauvage. Le site explique tout ce qu'il faut savoir sur les zones de tranquillité réservées aux animaux sauvages. On y trouve des informations sur ces animaux et leur comportement et des indications sur la conduite à adopter lorsqu'on se rend dans la nature.



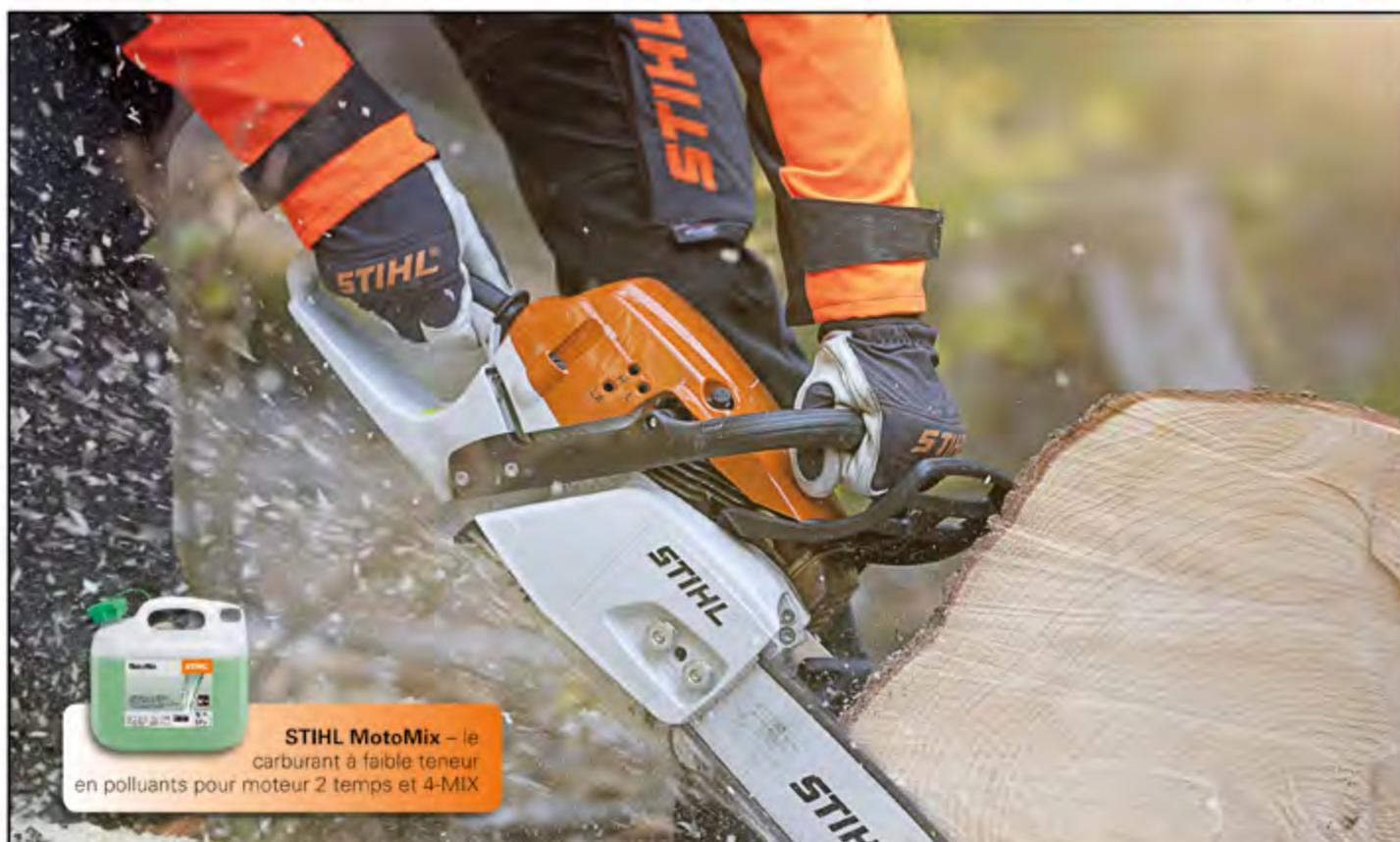
Connaissez-vous des sites internet intéressants sur la forêt et l'économie forestière? Codoc offre 50 francs de récompense pour chaque proposition publiée dans le bulletin.

P.P.

3250 Lyss

Avez-vous déménagé? Y a-t-il des erreurs dans votre adresse?
Transmettez-nous, s.v.p., sans tarder votre nouvelle adresse ou les corrections éventuelles
(Codoc: tél. 032 386 12 45, fax 032 386 12 46, info@codoc.ch).

Les nouveaux abonnés sont les bienvenus! «coup d'pouce» – l'organe
spécialisé de la formation professionnelle forestière – paraît trois fois par an.
Il est envoyé gratuitement aux intéressés.



STIHL MotoMix – le
carburant à faible teneur
en polluants pour moteur 2 temps et 4-MIX

STIHL MS 261 C-M avec M-Tronic : Réglage parfait de série

Maniable, puissante et équipée de série de la nouvelle gestion moteur entièrement électronique M-Tronic (M) – la tronçonneuse STIHL MS 261 C-M assure une performance moteur constamment optimale et montre sa puissance particulièrement lors de l'élagage, du débroussaillage et de l'abattage du bois dans des peuplements forestiers de moyenne superficie. C'est là qu'elle effectuera au mieux un travail parfait – avec une excellente force d'accélération et un guidage de coupe très précis.

La tronçonneuse STIHL MS 261 C-M offre une performance optimale dès l'instant de l'allumage, que ce soit directement au démarrage pour un travail immédiat, ou lors d'un redémarrage après une interruption. Le M-Tronic contrôle à tout moment de l'utilisation l'instant de l'allumage et le dosage du carburant, tout en tenant compte des conditions extérieures comme des différences de température, ainsi que des niveaux d'altitude et de la qualité des carburants. Vous pouvez vous concentrer uniquement sur votre travail et tout de suite commencer avec les meilleures performances.

La STIHL MS 261 C-M est disponible dès à présent chez votre revendeur spécialisé STIHL.

www.stihl.ch

STIHL®